

Adaptation des enfants de parents séparés : diversité des trajectoires de problèmes intériorisés et extériorisés

Adjustment of children from separated families: Diversity of internalizing and externalizing problem trajectories

Catherine Trottier, Sylvie Drapeau, Marie-Christine Saint-Jacques, Mathilde Huard-Girard, Hans Ivers, Sarah Dussault and Amandine Baude

Volume 51, Number 2, 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1093465ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1093465ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (print)

2371-6053 (digital)

[Explore this journal](#)

Article abstract

Scientific literature suggests that there are long-term variations in the duration and extent of difficulties exhibited by children of separated parents. The goal of the present study is to describe the various trajectories of behavioral problems of 452 children followed up to ten years post-separation. Latent class analyses distinguish four trajectories of internalizing problems and three trajectories of externalizing problems. Comparative analyses indicate that the age and gender of the child, as well as the socioeconomic status of the family at the time of separation, distinguish children according to the trajectory taken. The results confirm the relevance of considering the diversity of adaptation trajectories in order to target interventions better suited to the characteristics of the child and his family.

Cite this article

Trottier, C., Drapeau, S., Saint-Jacques, M.-C., Huard-Girard, M., Ivers, H., Dussault, S. & Baude, A. (2022). Adaptation des enfants de parents séparés : diversité des trajectoires de problèmes intériorisés et extériorisés. *Revue de psychoéducation*, 51(2), 311–332. <https://doi.org/10.7202/1093465ar>

Adaptation des enfants de parents séparés : Diversité des trajectoires de problèmes intériorisés et extériorisés

Adjustment of children from separated families: Diversity of internalizing and externalizing problem trajectories

C. Trottier¹
S. Drapeau¹
M.-C. Saint-Jacques²
M. Huard-Girard¹
H. Ivers¹
S. Dussault¹
A. Baude³

¹ École de psychologie,
Université Laval,

² École de travail social et de
criminologie, Université Laval

³ Centre intégré universitaire de
santé et de services sociaux
de la Capitale-Nationale

Résumé

Les écrits scientifiques suggèrent qu'il existe des variations dans la durée et l'ampleur des difficultés présentées par les enfants de parents séparés à long terme. L'objectif de la présente étude est de décrire les diverses trajectoires de problèmes comportementaux de 452 enfants suivis jusqu'à dix ans post-séparation. Des analyses de classes latentes distinguent quatre trajectoires de problèmes intériorisés et trois trajectoires de problèmes extériorisés. Des analyses comparatives indiquent que l'âge et le sexe de l'enfant ainsi que le statut socio-économique de la famille au moment de la séparation distinguent les jeunes selon la trajectoire empruntée. Les résultats confirment la pertinence de considérer la diversité des trajectoires d'adaptation afin de mieux cibler des interventions propres aux caractéristiques de l'enfant et sa famille.

Mots-clés : séparation, divorce, adaptation, problèmes
comportementaux, classes latentes

Abstract

Scientific literature suggests that there are long-term variations in the duration and extent of difficulties exhibited by children of separated parents. The goal of the present study is to describe the various trajectories of behavioral problems of 452 children followed up to ten years post-separation. Latent class analyses distinguish four trajectories of internalizing problems and three trajectories of externalizing problems. Comparative analyses indicate that the age and gender of the child, as well as the socioeconomic status of the family at the time of separation, distinguish children according to the trajectory taken. The results confirm the relevance of considering the diversity of adaptation trajectories in order to target interventions better suited to the characteristics of the child and his family.

Keywords: separation, divorce, adjustment, behavior
problems, latent classes

Correspondance :

Sylvie Drapeau
Local 1420, Pavillon Félix-Antoine
Savard
2325, Allée des Bibliothèques,
Québec (QC), G1V 0A6
Tél. :418-656-2131, poste 402998
sylvie.drapeau@psy.ulaval.ca

Introduction

La séparation conjugale, incluant le divorce et la dissolution d'une union libre, touche près de 30 % des familles québécoises composées d'au moins un enfant (Desrosiers et al., 2018). Cette transition surviendrait de plus en plus tôt avec un enfant sur quatre qui vit la séparation de ses parents avant l'âge de cinq ans (Castagner Giroux et al., 2016). Au Canada, trois enfants sur dix vivent en famille monoparentale ou recomposée (Statistiques Canada, 2017). Il est démontré que les enfants de parents séparés sont plus à risque de développer des problèmes intériorisés et extériorisés que les enfants de familles intactes, bien que l'ampleur des différences soit modeste (Amato, 2010). Il y aurait toutefois des variations importantes dans la durée et l'ampleur des difficultés présentées par les enfants de parents séparés (Amato et Anthony, 2014). En 2010, Amato émettait l'hypothèse que certains jeunes s'adaptent bien à la rupture; d'autres pourraient vivre des difficultés initiales puis s'ajuster après quelques années alors qu'une autre portion d'enfants présenteraient des difficultés à long terme.

Un nombre limité d'études longitudinales a permis de tester cette hypothèse. Selon plusieurs auteurs, les premières années suivant la séparation jouent un rôle crucial sur les trajectoires d'adaptation à long terme (Elder et al., 2003). Or, peu d'études longitudinales ont permis d'évaluer le changement intra-individuel dans l'adaptation des enfants du moment de la séparation à plus de deux ans post-rupture, soit au-delà de cette période de déséquilibre initial. De plus, ces études comparent l'évolution de l'adaptation moyenne des enfants selon la structure familiale, intacte ou séparée, ce qui occulte l'hétérogénéité de l'expérience propre aux enfants qui ont vécu la séparation de leurs parents (Härkönen et al., 2017). Des auteurs exhortent à délaisser cette visée comparative entre les structures familiales au profit d'un approfondissement de la variabilité des trajectoires adaptatives qu'empruntent les enfants qui ont vécu cette transition (Demo et Fine, 2010). Par ailleurs, les problèmes intériorisés et extériorisés sont rarement analysés de manière indépendante, ce qui empêche de tirer des conclusions distinctes sur l'évolution de ces difficultés. Malgré la présence de comorbidité entre ces problèmes, il importe de les traiter séparément puisqu'ils pourraient évoluer différemment après la séparation (McClain et al., 2010). Le présent projet prend appui sur l'approche centrée sur les personnes qui postule qu'une population peut être divisée en sous-groupes où les individus partagent des caractéristiques communes (Bergman et Trost, 2006; Berlin et al., 2013). En utilisant cette approche centrée sur les individus plutôt que sur la moyenne du groupe (Bergman et Trost, 2006), le but de la présente étude est de décrire l'hétérogénéité de l'adaptation des enfants de parents séparés et d'explorer si certaines variables sociodémographiques (sexe de l'enfant, âge au moment de la rupture, niveau socio-économique de la famille) y sont associées. Ce projet, de nature exploratoire et descriptive, se distingue par une durée de suivi jusqu'à dix ans après la séparation.

Trajectoires d'adaptation post-rupture

Selon les deux dernières méta-analyses sur le sujet (Amato, 2001; Amato et Keith, 1991), portant sur 92 études pour la première (1958-1990, N = 13 000 enfants) et 67 études pour la deuxième (1990-1999, N non spécifié), les enfants

de parents séparés auraient significativement plus de difficultés comportementales que leurs pairs après la séparation. L'ampleur de la différence entre les groupes serait modeste tel qu'indiqué par des tailles d'effet faibles pour les problèmes intériorisés ($g = -0,08$ et $-0,21$) et extériorisés ($g = -0,23$ et $-0,22$). Toutefois, ces méta-analyses ne permettent pas de distinguer les résultats d'études transversales et longitudinales, car le nombre d'études longitudinales était alors insuffisant pour former une catégorie distincte. Depuis, davantage d'enquêtes longitudinales sur la séparation conjugale ont été publiées. Dans le cadre du présent projet, un intérêt particulier est porté aux études dont le but est d'évaluer le changement intra-individuel, c'est-à-dire, la trajectoire de changement de chaque enfant de l'échantillon (Arkes, 2015; Cherlin et al., 1998; Desrosiers et al., 2012; Lansford et al., 2006; Malone et al., 2004; Ryan et Claessens, 2013; Strohschein, 2005; Weaver et Schofield, 2015).

Selon les études, trois types de trajectoire des problèmes comportementaux ont été décrits chez les enfants de parents séparés. La trajectoire plus fréquemment observée reflète une augmentation des difficultés chez les jeunes dans la période entourant la séparation, suivie d'une diminution (Arkes, 2015; Lansford et al., 2006; Malone et al., 2004; Ryan et Claessens, 2013; Weaver et Schofield, 2015). Ceci suggère que la séparation est suivie d'une période d'instabilité, puis d'un retour à la normale quelques années plus tard. Ainsi, Lansford et al. (2006) observent, pour les enfants âgés entre 5 et 10 ans au moment du divorce, une augmentation des problèmes comportementaux au cours de la première année, alors que les difficultés se stabilisent trois ans après la rupture. Arkes (2015) rapporte un patron similaire auprès de jeunes de 7 à 14 ans ($N = 2390$), chez qui l'augmentation des problèmes d'adaptation post-rupture est suivie d'un retour au niveau de base deux ans plus tard. Il en va de même pour Ryan et Claessens (2013), qui observent que les problèmes comportementaux augmentent durant l'enfance et diminuent à la préadolescence pour les jeunes qui vivent une séparation entre l'âge de 0 et 5 ans ($N = 3492$). Enfin, en suivant 260 enfants de l'âge de 5 à 15 ans, Weaver et Schofield (2015) rapportent aussi une augmentation initiale des problèmes comportementaux après la séparation, suivie d'une légère diminution des difficultés au fil du temps. Ce résultat est observé à la fois chez les enfants et chez les adolescents.

Une trajectoire reflétant une augmentation constante des problèmes dans le temps a été observée dans quatre études (Cherlin et al., 1998; Desrosiers et al., 2012; Malone et al., 2004; Strohschein, 2005). L'étude pionnière de Cherlin et al. (1998), qui porte sur un échantillon populationnel de 12 000 personnes, comporte cependant plusieurs lacunes qui limitent la portée des résultats : les auteurs considèrent l'adaptation globale, ne tiennent pas compte du moment de la séparation et seul 1 % de l'échantillon initial, composé d'individus nés en 1958, a vécu une séparation entre l'âge de 7 et 16 ans (Chase-Lansdale et al., 1995; Cherlin et al., 1998). Malone et al. (2004) ont reproduit partiellement ce résultat pour les problèmes extériorisés uniquement chez les garçons, en suivant annuellement 356 enfants de la maternelle à la 9^e année (environ 25 % ont vécu la séparation de leurs parents). Chez des enfants âgés de 4 à 7 ans et suivis pendant 4 ans, Strohschein (2005) a également constaté une augmentation des symptômes intériorisés dans les deux années suivant la rupture. Enfin, Desrosiers et al. (2012) ont observé la

même tendance pour les problèmes intériorisés uniquement, chez des enfants suivis de 3,5 à 8 ans.

Finalement, Lansford et al. (2006) ont observé un troisième type de trajectoire pour les enfants plus âgés (entre 11 et 15 ans) au moment du divorce. Ces derniers présentaient moins de problèmes comportementaux au moment de la rupture que les enfants de 5 à 10 ans et manifestaient ensuite une diminution constante de ces difficultés dans le temps. Strohschein (2005) a observé une tendance similaire pour les problèmes extériorisés, plus particulièrement les comportements antisociaux, qui diminuaient après la séparation.

Hétérogénéité de l'adaptation des enfants de parents séparés : le rôle de certaines variables sociodémographiques

Certaines caractéristiques de l'enfant et de son contexte familial pourraient expliquer les différences dans l'adaptation des enfants qui vivent une séparation (Saint-Jacques et Drapeau, 2009). La vaste majorité des connaissances de ce champ découlent d'études transversales ou longitudinales s'appuyant sur des données agrégées sous forme de moyennes de groupe et visent à mettre en lumière des variables médiatrices ou modératrices de l'adaptation des enfants, notamment le niveau de conflit entre les parents séparés ou la qualité des relations parent-enfant (Amato, 2010). La présente étude s'écarte de ce corpus pour décrire la diversité des trajectoires adaptatives des enfants. Elle revêt un caractère exploratoire et est centrée sur le rôle de certaines variables sociodémographiques, soit l'âge de l'enfant au moment de la rupture, le sexe de l'enfant et le niveau socio-économique de la famille. Le lien entre ces variables et l'adaptation des enfants à la rupture est bien documenté, mais leur rôle dans les trajectoires qu'emprunteront les enfants l'est moins et des contradictions demeurent.

L'âge au moment de la rupture est la variable ayant le plus retenu l'attention des chercheurs qui s'intéressent aux changements intra-individuels dans l'adaptation des enfants de parents séparés. Les résultats de plusieurs études indiquent que les transitions qui surviennent plus tôt dans la vie de l'enfant sont associées à des risques plus élevés de développer des difficultés à court et long termes. Cela dit, certaines études ne portent que sur l'enfance (Ryan et al., 2015; Ryan et Claessens, 2013) et opposent les transitions vécues avant l'âge de cinq ans à celles vécues entre 6 et 12 ans. D'autres se sont intéressés aux enfants d'âge scolaire et aux adolescents (Lansford et al., 2006; Malone et al., 2004) et indiquent que les transitions qui surviennent durant l'enfance sont associées à des difficultés qui se maintiennent davantage dans le temps que celles qui surviennent à l'adolescence. D'autres auteurs n'observent aucune différence selon l'âge des enfants (Weaver et Schofield, 2015).

En ce qui concerne le sexe de l'enfant, la plupart des études indiquent que les conséquences de la séparation sont équivalentes pour les garçons et les filles, bien que ces difficultés puissent se manifester différemment (Amato, 2001, 2010; Amato et Keith, 1991; Härkönen et al., 2017; Lansford, 2009). Selon les études longitudinales, les filles ont significativement plus de problèmes intériorisés alors que les garçons manifestent surtout des problèmes extériorisés à court et à moyen

termes (Ge et al., 2006; Størksen et al., 2005; Wu et al., 2008). VanderValk et al. (2005) et Strohschein (2005) observent que le sexe de l'enfant est associé à des différences initiales, mais ne serait pas lié à l'évolution des problèmes. De leur côté, Malone et al. (2004) ont observé une trajectoire d'augmentation, persistante ou temporaire, des problèmes extériorisés à la suite de la rupture chez les garçons, mais pas chez les filles.

Dans le contexte de la séparation conjugale, un niveau socio-économique faible, objectivé à l'aide du revenu familial, a été associé de manière transversale à davantage de difficultés comportementales chez les jeunes (Ryan et al., 2015; Weaver et Schofield, 2015). Wu et al. (2008) rapportent que la précarité financière et la faible éducation de la mère prédiraient aussi l'augmentation des problèmes des enfants dans le temps. Toutefois, d'autres études (Cheng et al., 2006; Størksen et al., 2005; Strohschein, 2005; Weaver et Schofield, 2015) indiquent plutôt que le revenu et l'éducation des parents séparés ne sont pas liés au changement dans l'adaptation au fil du temps, bien que le revenu puisse affecter l'adaptation initiale.

La présente étude

À l'aide d'une approche centrée sur les personnes permettant de regrouper les individus partageant des patrons de réponses similaires en sous-groupes (ou classes), le premier objectif est de mettre en lumière la présence d'hétérogénéité sur le plan de l'adaptation des enfants de parents séparés, puis, de décrire les principales classes de trajectoires d'adaptation. La présente étude se distingue en mettant à profit une étude longitudinale ayant suivi des enfants d'un échantillon québécois jusqu'à dix ans après la séparation. Une autre force est l'aspect prospectif de cette enquête populationnelle. À notre connaissance, seules deux autres études ont suivi l'adaptation d'enfants aussi longtemps après la séparation (Cherlin et al., 1998; Weaver et Schofield, 2015). Aussi, dans la plupart des études, l'enfant habite avec sa mère et celle-ci répond aux questions sur l'adaptation de l'enfant (Arkes, 2015; Ge et al., 2006; Ryan et al., 2015). La présente étude s'en distingue en incluant tous les enfants de parents séparés, peu importe avec qui habite l'enfant et le sexe du parent répondant (père ou mère), ce qui favorise la diversité de l'échantillon et la généralisation des résultats.

L'objectif 2 vise à déterminer si le sexe et l'âge de l'enfant et le statut socio-économique familial au moment de la rupture différencient les enfants selon les classes de trajectoires d'adaptation identifiées à l'objectif 1.

Méthode

Le présent projet utilise les données de l'Étude longitudinale sur le développement des enfants du Québec (ÉLDEQ). Cette enquête, menée par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) et ses partenaires, est basée sur un échantillon représentatif de 2120 enfants nés au Québec en 1997-1998, excluant les enfants nés prématurément, ceux ayant des problèmes de santé majeurs et ceux vivant dans certaines régions (Nord-du-Québec, Terres-Cries-de-la-Baie-James et Nunavik) ou sur des réserves autochtones (Desrosiers et Simard, 2010). Les enfants étaient âgés de cinq mois au moment de la première prise de mesure. Un

suivi longitudinal a été effectué annuellement jusqu'à l'âge de 8 ans, puis les enfants ont été évalués aux deux ans jusqu'à ce qu'ils aient 17 ans pour un total de 14 temps de mesure. L'une des caractéristiques distinctives de l'ÉLDEQ en comparaison aux autres enquêtes longitudinales portant sur les jeunes ailleurs dans le monde est la fréquence élevée de ses collectes de données (Pelletier, 2016). Cela représente un net avantage pour l'étude des trajectoires d'adaptation. En revanche, l'ÉLDEQ n'a pas été conçue initialement pour étudier la séparation conjugale et certaines variables du contexte familial sont peu documentées (ex. conflit entre les parents séparés). Sept cent trente-cinq (735) enfants ont vécu la séparation conjugale de leurs parents à différents moments (ou cycles) de l'enquête (Direction des enquêtes longitudinales et sociales, 2016).

Participants

Afin de constituer l'échantillon de la présente recherche, les critères d'exclusion suivants ont été appliqués au sous-groupe d'enfants ayant vécu la séparation de leurs parents ($N = 735$) : (1) les parents n'habitaient pas ensemble à la naissance de l'enfant ($n = 40$); (2) un parent était décédé ($n = 3$); (3) les parents étaient retournés vivre ensemble ($n = 55$); (4) la séparation conjugale est survenue alors que l'enfant était âgé de moins de 2 ans ou de plus de 14 ans ($n = 185$). Ce dernier critère est appliqué afin de pouvoir tracer les trajectoires des enfants en ayant au moins deux points de mesure après la séparation conjugale, excluant la très petite enfance.

L'échantillon final est composé de 452 enfants (49 % filles). L'âge moyen des enfants de l'échantillon lors de la séparation est de 5,86 ans ($ÉT = 3,31$, min. = 2, max. = 13). Après la séparation, 63 % des enfants résident avec leur mère, 32 % sont en double résidence (partage égal) et 5 % résident avec leur père. Au moment de la rupture, les mères sont âgées en moyenne de 34,18 ans ($ÉT = 6,42$, min. = 20, max. = 56) et les pères de 37,28 ans ($ÉT = 6,52$, min. = 21, max. = 58). Le revenu du ménage rapporté au cycle de séparation est : 0\$ à < 20 000\$ (17,5 %), 20 000\$ à < 40 000\$ (28,9 %), 40 000\$ à < 60 000\$ (28,2 %), 60 000\$ à < 80 000\$ (11,2 %) et 80 000\$ et plus (14,1 %). Le type d'union prérupture des parents est réparti entre le mariage (43,6 %) et l'union libre (54,4 %). Environ 91 % des mères sont nées au Canada, tandis que 94 % des pères le sont (cette donnée est manquante pour le tiers des pères de l'échantillon). Pour l'éducation maximale atteinte, 13,9 % des mères et 18,2 % des pères n'ont pas de diplôme d'études secondaires (DES), 23,1 % et 26,4 % ont respectivement un DES, 38,9 % et 36,5 % ont un diplôme d'études professionnel (DEP) ou collégial (DEC) et 24,1 % et 18,9 % ont un diplôme universitaire.

Mesures

Adaptation des enfants

Plusieurs items des questionnaires de l'ÉLDEQ mesurant les problèmes intériorisés et extériorisés sont adaptés de questionnaires standardisés utilisés dans le cadre de l'Étude longitudinale et expérimentale de Montréal (ÉLEM) et de l'Étude sur la santé des enfants de l'Ontario (ÉSEO) (Thibault et al., 2003). Il s'agit

du *Achenbach Child Behavior Checklist* (Achenbach, 1991) et du *Social Behavior Questionnaire* (Tremblay et al., 1991). Le comportement de l'enfant est rapporté par deux répondants, soit la personne qui connaît le mieux l'enfant lorsque l'enfant est âgé entre 2 et 8 ans (dans la présente étude, 91 % mère, 9 % père), puis, par l'enfant lui-même de 10 à 17 ans (il n'y a pas de collecte lorsque l'enfant a 9 ans). Selon l'âge des enfants, le nombre d'items mesurant les problèmes intériorisés et extériorisés varie afin de correspondre à la situation du jeune. Le changement de répondant (8 ans et moins comparativement à 10 ans et plus) et le changement d'instrument à partir de 15 ans ont été pris en compte lors des analyses.

Problèmes intériorisés. Pour les problèmes intériorisés, deux indicateurs sont retenus : les troubles émotifs et l'anxiété. Avant l'âge de 13 ans, l'échelle « Troubles émotifs » est composée de trois items : « être malheureux ou triste », « être moins heureux que les autres », « avoir de la difficulté à s'amuser ». À partir de 15 ans, s'ajoutent quatre nouveaux items : « penser être moins beau/intelligent que les autres », « avoir de la difficulté à réfléchir », « penser ne pouvoir rien faire de bon » et « manquer d'énergie ou se sentir fatigué ». De l'âge de 2 à 13 ans, l'échelle « Anxiété » compte quatre items : « être trop craintif ou nerveux », « être très inquiet », « pleurer beaucoup », « être nerveux ou très tendu ». À partir de 15 ans, cette échelle contient sept items soit : « être trop craintif ou nerveux », « avoir des inquiétudes qui affectent sa vie », « être inquiet de sa conduite passée, de son travail à l'école, de sa santé, des personnes chères, des amitiés ».

Les répondants doivent évaluer la fréquence des comportements selon une échelle Likert (1 = jamais, 2 = quelques fois, 3 = souvent). Les scores correspondent à la moyenne des items * nombre d'items (Desrosiers et Neill, 2003), ramenée sur une échelle standardisée de 0 à 10 où 10 représente la fréquence la plus élevée de problèmes (Desrosiers et al., 2001). Des indices de cohérence interne (alpha de Cronbach) ont été calculés pour chaque échelle à chaque de temps de mesure par l'ISQ. Outre le cycle E3 (alpha de Cronbach = 0,26), la cohérence interne de l'échelle des troubles émotifs se situe entre 0,49 et 0,69 ($M = 0,56$) et la cohérence interne de l'échelle d'anxiété se situe entre 0,51 et 0,76 ($M = 0,66$) (Direction des enquêtes longitudinales et sociales, 2014, disponible en ligne au <https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/alpha-cronbach-e1-e18.pdf>).

Une corrélation modérée et stable dans le temps ($r = 0,58$ en moyenne) a été observée entre les troubles émotifs et l'anxiété. Ces deux échelles sont combinées pour former les problèmes intériorisés (calcul d'une moyenne à chaque temps de mesure).

Problèmes extériorisés. Pour les problèmes extériorisés, deux indicateurs sont retenus : l'opposition et les troubles de comportement non agressifs. L'échelle « Opposition » comporte quatre items avant l'âge de 13 ans : « être rebelle ou refuser d'obéir », « ne pas avoir de remords après s'être mal conduit », « ne pas changer sa conduite après avoir été puni », « faire des crises de colère ou se fâcher vite ». À partir de 15 ans, s'ajoutent trois nouveaux items : « être méchant », « se venger en mentant sur quelqu'un » et « faire des choses pour embêter/faire fâcher les gens ». L'échelle « Troubles de comportement non agressifs » comporte cinq items de 2 à 13 ans : « dire des mensonges ou tricher », « briser ses choses »

« briser les choses des autres », « voler des choses », « faire du vandalisme ». À partir de 15 ans, l'échelle contient 16 items sur le mensonge, le vol, le bris de règle et le vandalisme.

Les répondants évaluent la fréquence des comportements selon une échelle Likert (1 = jamais, 2 = quelques fois, 3 = souvent). Le calcul des scores est le même que pour les problèmes intériorisés. Les indices de cohérence interne (alpha de Cronbach) de l'ISQ se situent entre 0,49 et 0,71 pour l'opposition ($M = 0,60$) et entre 0,51 et 0,69 pour les troubles de comportement non agressifs ($M = 0,58$) (Direction des enquêtes longitudinales et sociales, 2014, disponible en ligne au <https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/alpha-cronbach-e1-e18.pdf>).

Une corrélation modérée et stable dans le temps ($r = 0,54$ en moyenne) a été observée entre l'opposition et les troubles de comportement non agressifs. Ces deux échelles sont combinées pour former les problèmes extériorisés (calcul d'une moyenne à chaque temps de mesure). Une corrélation faible ($r = 0,20$ en moyenne à travers tous les temps de mesures combinés) a été observée entre les problèmes intériorisés et extériorisés.

Variables sociodémographiques. Le sexe de l'enfant, l'âge exact de l'enfant au moment de la séparation et le statut socio-économique de la famille immédiatement après la séparation ont été rapportés par la personne qui connaît le mieux l'enfant. Le statut socio-économique est une variable dérivée par l'ÉLDEQ qui, à partir de plusieurs variables décrivant la position économique du ménage, l'occupation des parents et leur niveau d'éducation, établit la position socio-économique relative (score Z) du ménage (Direction des enquêtes longitudinales et sociales, 2020).

Procédures de collecte

La collecte des données a été effectuée au domicile de l'enfant à l'aide de questionnaires en formats papier et électronique. La personne qui connaît le mieux l'enfant répond aux questions sociodémographiques tout au long de l'enquête et rapporte l'adaptation de l'enfant lorsqu'il est âgé entre 2 et 8 ans dans le Questionnaire informatisé rempli par l'intervieweuse (QIRI). À partir de l'âge de 10 ans, l'enfant répond aux questions sur son adaptation dans un format papier ou informatisé. À l'âge de 10 ans, il le fait en présence d'une intervieweuse avec le Questionnaire papier administré à l'enfant (QPAE). À l'âge de 12 et 13 ans, l'enfant répond aux questions avec le Questionnaire informatisé à l'enfant (QIE), en partie en présence de l'intervieweuse et en partie autoadministré. À partir de 15 ans, l'adolescent répond seul à l'aide d'un questionnaire autoadministré en ligne (QELJ) (voir la documentation technique « Sources, justifications et modifications des questions, échelles et tests » disponible à tous les cycles au <https://www.jesuisjeserai.stat.gouv.qc.ca>).

Considérations éthiques

À chacun des passages de l'enquête, l'un ou l'autre parent a signé le formulaire de consentement. Le jeune de 13 ans était également informé de

la confidentialité de ses informations selon la Loi sur l'Institut de la statistique du Québec. Le jeune de 15 ans et plus signait lui-même son consentement. Le protocole a été approuvé par l'Institut de la Statistique du Québec et l'avis éthique est renouvelé chaque année. Les auteur.e.s de l'article ont signé un engagement à la confidentialité en tant qu'utilisateur.trice des données (Centre JEFAR, Université Laval).

Stratégies d'analyses

La base de données a été inspectée pour s'assurer de l'absence de données aberrantes ou manquantes. Le modèle statistique étant robuste aux données manquantes pour les variables dépendantes (Nagin, 1999), celui-ci a pu être appliqué sans procéder à une imputation. Les données manquantes pour le statut socio-économique ont été complétées à l'aide du volet précédent de l'Enquête. Pour l'âge et le sexe de l'enfant, les données récoltées au début de l'Enquête ont été utilisées. Une fois ces procédures appliquées, il n'y a plus de données manquantes pour les variables retenues.

Afin de répondre au premier objectif, des analyses de classes latentes sur des courbes de croissance (*Latent class growth curve analysis*) ont été employées. Cette technique, qui s'inscrit dans l'approche centrée sur les personnes, permet de classer les individus partageant des patrons d'évolution similaires en sous-groupes appelés « classes », et ainsi, révéler la présence d'hétérogénéité dans une population (Dupéré et al., 2007; Jung et Wickrama, 2008). La classe capture à la fois l'ordonnée à l'origine (intercept) et la pente. Les trajectoires ont été modélisées séparément pour les deux variables d'adaptation à l'aide de la macro PROC TRAJ du logiciel SAS (Jones et al., 2001; Jones et Nagin, 2007) (<https://www.andrew.cmu.edu/user/bjones/>). Ce modèle statistique convient lorsque le nombre d'observations par individu varie entre les sujets, comme c'est le cas dans le présent projet puisque les parents peuvent s'être séparés à différents cycles de l'ELDEQ (Nagin, 1999). Les huit premiers temps de mesure à partir de la séparation (le temps a été centré au cycle de séparation) ont été retenus, permettant de modéliser la trajectoire temporelle des enfants jusqu'à près de dix ans après la séparation. Afin de pallier l'attrition survenue au cours de l'Enquête, des poids longitudinaux, calculés et fournis par l'ISQ, ont été inclus dans les modèles (Bérard-Chagnon et Bignami, 2008). Une évaluation du patron longitudinal de données manquantes et des caractéristiques des familles quittant l'étude a aussi été effectuée. Des covariables ont été ajoutées aux modèles statistiques afin de tenir compte du changement de répondant et du changement d'instrument. Des modèles d'une à cinq classes ont été examinés et, pour chaque modèle, les relations polynomiales de divers ordres (linéaire, quadratique, ou cubique) pouvant représenter la trajectoire de chaque classe. Quatre critères ont été utilisés pour choisir le modèle à retenir : (1) le critère d'information Bayésien (BIC) le plus faible, soit le modèle le plus parcimonieux et le mieux ajusté aux données; (2) l'effectif prédit de chaque classe doit être $\geq 5\%$ de la taille de l'échantillon; (3) l'interprétabilité théorique des classes; et (4) la probabilité moyenne a posteriori d'appartenir à la classe doit être $\geq 70\%$.

Afin de répondre au deuxième objectif, des analyses exploratoires univariées (tests du khi-carré et ANOVA à un facteur) ont d'abord été réalisées afin

de comparer les classes de trajectoires sur les variables sexe, âge de l'enfant au moment de la rupture et niveau socio-économique de la famille. Après vérification du postulat d'homogénéité des variances, des tests a posteriori ont permis de décrire plus précisément où se situent les différences.

Résultats

Données manquantes

L'évaluation du patron longitudinal de données manquantes révèle que l'attrition (départ d'un participant de l'étude) est principalement liée à l'atteinte de l'âge de 18 ans correspondant à la fin du suivi dans la présente étude. Outre cette attrition, l'échantillon connaît une attrition supplémentaire qui augmente dans le temps et atteint un maximum de 24 % dix ans après la séparation, ce qui répond aux critères de qualité d'une étude longitudinale selon la Collaboration Cochrane (Viswanathan et al., 2013). Des analyses complémentaires ont permis de déterminer si les jeunes qui quittent temporairement ou définitivement l'Enquête ont des caractéristiques particulières qui les distinguent des jeunes ayant complété tous les volets prévus. Aucune différence significative n'est observée pour le sexe de l'enfant ($p = 0,061$). Il existe toutefois une différence significative pour l'âge de l'enfant ($p = 0,005$) (d de Cohen = 0,10, ce qui correspond à une petite taille d'effet). Une différence significative ($p < 0,05$), d'importance faible (d de Cohen = 0,23) est aussi observée pour le statut socio-économique, suggérant que les familles qui ne complètent pas un ou plusieurs volets présentent un plus grand indice de défavorisation ($M = -0,60$) que ceux qui complètent l'étude ($M = -0,38$). L'échantillon utilisé dans les analyses paraît donc globalement représentatif de l'échantillon de départ malgré l'attrition.

Identification des trajectoires d'adaptation

Les modèles de 1 à 5 classes pour les problèmes intériorisés et extériorisés sont présentés dans le Tableau 1. Un modèle à quatre classes est retenu pour les problèmes intériorisés et un modèle à trois classes est retenu pour les problèmes extériorisés. Toutes les classes des modèles retenus répondent au critère du BIC ainsi qu'au critère minimal de 70 % pour la probabilité a posteriori d'appartenance aux classes et au critère d'échantillonnage minimal de 5 % (Nagin, 2005).

Le modèle final représentant l'évolution temporelle des problèmes intériorisés selon quatre classes de jeunes est illustré à la Figure 1. Les trajectoires peuvent être décrites comme suit : (1) Faible-stable ($n = 107$, 27 %) soit une trajectoire stable avec un niveau initial faible de problèmes (2 sur 10) qui ne change pas dans le temps; (2) Faible-ascendante ($n = 222$, 42 %) soit une trajectoire linéaire dont le niveau initial faible de problèmes augmente avec le temps; (3) Élevée-descendante ($n = 58$, 14 %) soit une trajectoire curvilinéaire avec un niveau initial élevé de problèmes en comparaison aux autres classes (4,7 sur 10) suivie d'une diminution dans le temps; et (4) Modérée-ascendante ($n = 65$, 17 %) soit une trajectoire curvilinéaire avec un niveau initial de problèmes qui se situe entre les trajectoires 1 et 3 suivie d'une augmentation dans le temps.

Tableau 1. Comparaison des modèles de trajectoires en classes latentes pour les problèmes intériorisés et extériorisés (N = 452)

Nombre de classes	BIC	Ordre des fonctions des trajectoires ^a	Proportion estimée de l'échantillon (%)	Probabilité moyenne a-posteriori d'appartenir à la classe (%)
Problèmes intériorisés				
1	-4333.31	3	100	
2	-4237.62	0 2	60 - 40	
3	-4219.00	0 1 2	21 - 52 - 27	
4	-4218.41	0 1 3 2	27 - 42 - 14 - 17	74 - 70 - 74 - 77
5	-4218.00	0 2 0 3 0	21 - 20 - 18 - 34 - 7 ^b	
Problèmes extériorisés				
1	-3882.23	3	100	
2	-3724.82	0 3	68 - 32	
3	-3705.08	1 1 1	64 - 6 - 30	91 - 78 - 85
	-3700.30	0 1 1	67 - 3 - 30 ^c	
4	-3696.50	0 0 0 1	25 - 47 - 4 - 23 ^c	77 - 72 - 82 - 83
5	-3701.18	2 0 0 2 0	45 - 28 - 18 - 5 - 3 ^c	78 - 71 - 65 - 80 - 81

^a0 = *stable (seulement une ordonnée à l'origine)*, 1 = *linéaire*, 2 = *quadratique*, 3 = *cubique*

^bSolution non retenue car l'interprétabilité des trajectoires stables est limitée. La solution à 4 classes est plus parcimonieuse.

^cSolutions non retenues puisque la taille de la plus petite classe ne répond pas au critère de taille minimale de classe

Pour les problèmes extériorisés, le modèle final représentant l'évolution de trois classes de jeunes est illustré à la Figure 2. Les trajectoires peuvent être décrites comme suit : (1) Faible-stable ($n = 310$, 64 %) soit une trajectoire linéaire avec un niveau initial faible de problèmes (1,8 sur 10) qui diminue légèrement avec le temps; (2) Modérée-ascendante ($n = 19$, 6 %) soit une trajectoire linéaire avec un niveau initial qui se situe entre les trajectoires 1 et 3 suivie d'une augmentation dans le temps; (3) Élevée-descendante ($n = 123$, 30 %) soit une trajectoire linéaire avec un niveau initial élevé (4,5 sur 10) en comparaison aux autres classes suivie d'une diminution dans le temps.

Prédicteurs de l'appartenance aux trajectoires

Les statistiques descriptives et les comparaisons multiples sur les prédicteurs au moment de la séparation sont présentées dans les Tableaux 2 et 3 pour les problèmes intériorisés et extériorisés.

Problèmes intériorisés

En ce qui concerne l'âge de l'enfant, il y a une différence significative entre les classes Faible-stable ($M = 6,62$) et Faible-ascendante ($M = 5,36$) où l'âge moyen est plus bas. Pour le statut socio-économique, la classe Élevée-descendante est significativement différente ($M = -0,90$) des classes Faible-stable et Faible-ascendante ($M = -0,34$ et $-0,48$) où le statut socio-économique est plus élevé. Le sexe de l'enfant permet aussi de distinguer les classes : des différences sont mises en lumière entre la classe Faible-stable, composée à 62,9 % de garçons, et les trois autres classes, composées majoritairement de filles (la classe Faible-ascendante est toutefois presque à égalité) (voir le Tableau 2). Les classes Faible-ascendante (% = 49,5) et Modérée-ascendante (% = 35,2) se distinguent aussi de manière significative.

Tableau 2. Comparaison entre les classes de trajectoires de problèmes intériorisés sur les prédicteurs au moment de la séparation (N = 438)

	Faible-stable (n = 97)		Faible- ascendante (n = 212)		Élevée- descendante (n = 58)		Modérée- ascendante (n = 71)		F
	M	ÉT	M	ÉT	M	ÉT	M	ÉT	
Âge de l'enfant (ans)	6.62 _b	3.25	5.36 _a	3.27	6.38 _{ab}	3.01	6.09 _{ab}	3.50	3.99**
Statut socio-économique	-0.34 _b	0.98	-0.48 _b	0.96	-0.90 _a	0.92	-0.66 _{ab}	0.96	4.91**
	n	%	n	%	n	%	n	%	X ²
Sexe enfant									
Garçons	61	62.9 _a	105	49.5 _b	24	41.4 _{bc}	25	35.2 _c	14.27**

Note. Les moyennes qui partagent le même indice ne sont pas significativement différentes pour chaque prédicteur.

* $p \leq .05$ ** $p < .01$ *** $p < .001$

Problèmes extériorisés

En ce qui concerne l'âge de l'enfant, les comparaisons multiples révèlent une différence significative entre la classe Faible-stable ($M = 6,31$) et les classes Modérée-ascendante et Élevée-descendante ($M = 4,84$ et $5,06$) où l'âge moyen est plus bas. Pour le statut socio-économique, il existe une différence significative entre les classes Faible-stable ($M = -0,46$) et Élevée-descendante ($M = -0,72$) où le statut socio-économique est plus faible. Finalement, en ce qui concerne le sexe de l'enfant, il existe une différence significative ($p = 0,052$) entre la classe Faible-stable, composée à 45,3 % de garçons, et la classe Élevée-descendante composée à 58,2 % de garçons (voir le Tableau 3).

Tableau 3. Comparaison entre les classes de trajectoires de problèmes extériorisés sur les prédicteurs au moment de la séparation (N = 438)

	Faible- stable (n = 296)		Modérée- ascendante (n = 20)		Élevée- descendante (n = 122)		F
	M	ÉT	M	ÉT	M	ÉT	
Âge de l'enfant (ans)	6.31 _a	3.16	4.84 _b	3.63	5.06 _b	3.4	7.47**
Statut socio-économique	-0.46 _b	0.99	-0.51 _{ab}	0.77	-0.72 _a	0.93	3.18*
	n	%	n	%	n	%	X ²
Sexe de l'enfant							
Garçons	134	45.3 _a	9	45.0 _{ab}	71	58.2 _b	5.90*

Note. Les moyennes qui partagent le même indice ne sont pas significativement différentes pour chaque prédicteur. *p ≤ .05 **p < .01 ***p < .001

Discussion

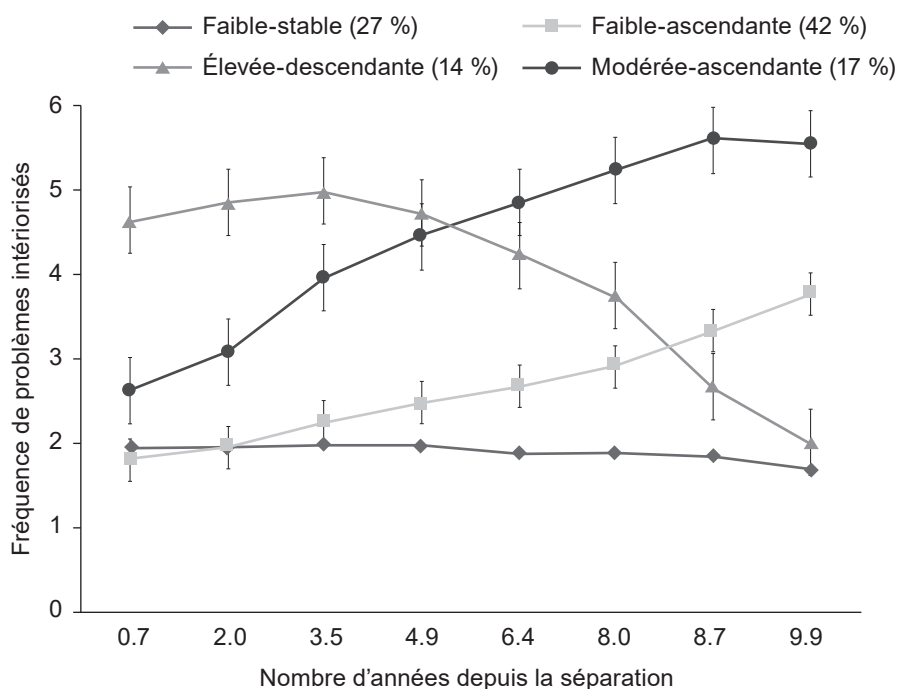
La présente étude avait pour objectif premier de mettre en lumière la diversité des trajectoires de problèmes comportementaux des enfants après la séparation de leurs parents. Elle est, à notre connaissance, la première à décrire des trajectoires d'adaptation à l'aide de données longitudinales et d'analyses de trajectoires de classes latentes, et ce, parmi un échantillon d'enfants québécois. Quatre classes de trajectoires de problèmes intériorisés et trois classes de trajectoires pour les problèmes extériorisés ont été identifiées, ce qui témoigne de la diversité de l'adaptation des jeunes jusqu'à 10 ans après la rupture des parents. Certains jeunes vivent une augmentation de leurs problèmes, d'autres une diminution et certains sont stables dans le temps. Les premières années après la rupture sont les plus importantes pour certains jeunes alors que, pour d'autres enfants, les problèmes d'adaptation semblent s'échelonner à plus long terme.

Des trajectoires de problèmes initiaux faibles qui ne changent pas dans le temps sont obtenues pour les problèmes intériorisés et extériorisés (27 % et 64 % des jeunes, respectivement) suggérant qu'il y a des jeunes pour qui le temps écoulé depuis la séparation importe peu. L'adaptation de ces jeunes ne change pas ou très peu à travers le temps alors que la plupart des études recensées observent plutôt une augmentation, du moins initiale, des problèmes après la séparation (Cherlin et al., 1998; Malone et al., 2004). Rappelons que ces études rapportent une augmentation moyenne chez un groupe de jeunes. Or, il est possible que la présente étude ait permis de faire ressortir cette réalité distincte pour certains enfants chez qui l'événement de la séparation a eu peu de conséquences sur leurs problèmes comportementaux. Certains jeunes ne vivraient donc pas cette augmentation après la rupture tel qu'hypothétisé par Amato (2010).

Des trajectoires de problèmes initiaux élevés qui diminuent par la suite sont identifiées pour les deux types de problèmes (14 % des jeunes pour les

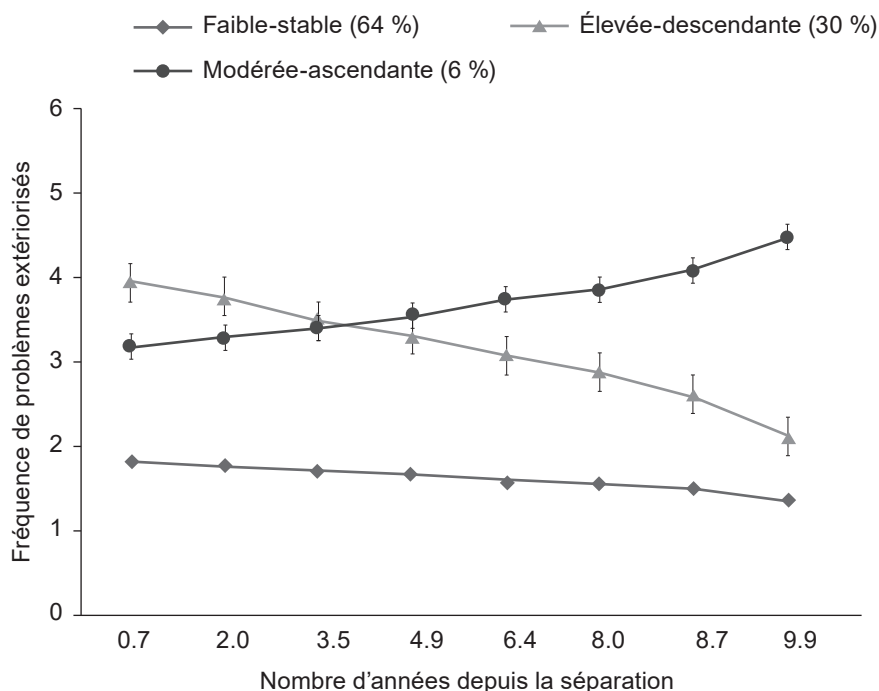
problèmes intériorisés et 30 % des jeunes pour les problèmes extériorisés). Ces trajectoires pourraient représenter les enfants qui vivent des difficultés alors qu'ils font face à la transition familiale, mais sont en mesure de s'adapter avec le temps (Amato, 2010). Certains auteurs ont identifié des patrons de l'évolution moyenne du groupe caractérisés par une augmentation initiale des problèmes suivie d'une diminution des difficultés chez les jeunes (Lansford et al., 2006; Malone et al., 2004; Ryan et Claessens, 2013; Weaver et Schofield, 2015). Dans la présente étude, la trajectoire de problèmes intériorisés s'apparente aux écrits scientifiques : dans les trois premières années, une petite augmentation initiale est visible suivie d'une diminution des problèmes, ce qui pourrait représenter un retour au niveau de base de problèmes après la période de déséquilibre initial. Pour les problèmes extériorisés, au contraire, la diminution est claire dès le début (trajectoire linéaire) ce qui fait en sorte que cette trajectoire croise la trajectoire ascendante après environ 3,5 ans plutôt qu'environ 5 ans pour les problèmes intériorisés (voir Figures 1 et 2), soulignant la présence de diversité entre les types de problèmes. Davantage de recherches seraient toutefois nécessaires pour comprendre cette distinction et comment ceci pourrait guider les interventions des cliniciens.

Figure 1. Moyennes prédites (barres verticales = erreurs standards) pour les trajectoires de problèmes intériorisés selon le modèle à quatre classes



Note. Les pourcentages rapportés ici sont la proportion de l'échantillon qui est estimée par le modèle. Il est donc possible qu'il diffère des pourcentages « observés » qui pourraient être calculés à partir du n de chaque classe. La fréquence de problèmes correspond à une échelle standardisée de 0 à 10 où 10 représente la fréquence la plus élevée de problèmes.

Figure 2. Moyennes prédites (barres verticales = erreurs standards) pour les trajectoires de problèmes extériorisés selon le modèle à trois classes



Note. Les pourcentages rapportés ici sont la proportion de l'échantillon qui est estimée par le modèle. Il est donc possible qu'il diffère des pourcentages « observés » qui pourraient être calculés à partir du n de chaque classe. La fréquence de problèmes correspond à une échelle standardisée de 0 à 10 où 10 représente la fréquence la plus élevée de problèmes.

Des trajectoires ascendantes sont observées pour les problèmes intériorisés (42 % Faible-ascendante; 17 % Modérée-ascendante) et les problèmes extériorisés (6 %). D'autres auteurs ont aussi rapporté une augmentation constante des difficultés des enfants après la séparation (Cherlin et al., 1998; Malone et al., 2004; Strohschein, 2005), bien que leurs résultats soient rapportés selon l'évolution moyenne du groupe. Ces trajectoires ascendantes montrent l'importance d'intervenir de manière précoce lors des premières années suivant la séparation. Il est d'autant plus pertinent de connaître les caractéristiques associées aux trajectoires ascendantes afin de prévenir l'augmentation des difficultés.

Malgré l'existence de ressemblances entre les trajectoires de problèmes, la répartition des enfants entre elles varie. Pour les problèmes intériorisés, la majorité des enfants appartiennent à des trajectoires ascendantes, alors que pour les problèmes extériorisés, on retrouve principalement les enfants dans les trajectoires représentant très peu de problèmes (Faible-stable) ou la trajectoire descendante.

Ces résultats sont cohérents avec les courbes développementales identifiées par Strohschein (2005) et Desrosiers et al. (2012), selon lesquelles peu importe la structure familiale, les problèmes intériorisés augmentent pendant l'enfance, tandis que les problèmes extériorisés diminuent ou demeurent stables.

Les analyses visant à répondre à l'objectif 2 apportent des éléments de réponse. Les trajectoires ascendantes de la présente étude indiquent un plus jeune âge au moment de la séparation. Ce résultat est cohérent avec le principe de la temporalité des événements de la vie de la théorie du parcours de vie (Elder et al., 2003) qui propose l'existence de périodes sensibles (p.ex. l'âge de cinq ans et moins) où les enfants sont plus vulnérables aux changements dans leur milieu de vie (Elder et Shanahan, 2006; Mishra et al., 2008). Aussi, d'autres auteurs ont rapporté que les enfants plus jeunes présenteraient davantage de problèmes au moment de la séparation au fil du temps (Gosselin et al., 2015; Lansford et al., 2006; Malone et al., 2004, Ryan et Claessens, 2013). En revanche, il est possible que des variables n'ayant pas été prises en compte dans la présente étude soient confondues avec le jeune âge au moment de la séparation, par exemple, les problèmes de santé du ou des parents, la qualité de leur relation coparentale, etc. (Saint-Jacques et al., 2018).

Ensuite, pour les deux types de problèmes, l'appartenance à la trajectoire de problèmes initiaux élevés qui diminuent dans le temps est associée à un statut socio-économique significativement plus faible que les enfants des autres trajectoires. Un statut socio-économique faible au moment de la séparation serait donc associé à davantage de problèmes à ce moment tel que rapporté par d'autres études (Ryan et al., 2015; Weaver et Schofield, 2015). Les résultats sont aussi globalement cohérents avec d'autres études à l'effet que les filles présenteraient plus de problèmes intériorisés alors que les garçons présenteraient plus de problèmes extériorisés (Ge et al., 2006; Størksen et al., 2005; Wu et al., 2008); ce constat est particulièrement apparent dans les trajectoires Faible-stable des deux types de problèmes. Un regard plus spécifique sur les trajectoires où s'observe un changement au fil du temps, qu'il soit de nature descendante ou ascendante, suggère toutefois que les problèmes intériorisés et extériorisés des garçons et des filles évoluent différemment. En ce qui concerne les problèmes intériorisés, les deux trajectoires composées en majorité par des filles empruntent des directions opposées; l'une ascendante, l'autre descendante. Ceci conforte l'idée selon laquelle la trajectoire adaptative « moyenne » d'un groupe peut occulter la diversité des expériences (Lansford, 2009). D'autres études seront nécessaires pour comprendre ce qui explique que ces sous-groupes empruntent des trajectoires différentes. Les trajectoires où se retrouvent majoritairement les garçons (Faible-stable et Faible-ascendante) sont moins contrastées et illustrent moins de changement au fil du temps. Sur le plan des problèmes extériorisés, les garçons se situent davantage dans la trajectoire Élevée-descendante. Autrement dit, ces jeunes présentent plus de ce type de problème à court terme, mais leur niveau diminue progressivement durant toute la durée du suivi. Ce résultat peut être mis en parallèle avec celui de Malone et al. (2004) auprès des garçons préadolescents. Toutefois, il est contraire à ce que ces auteurs ont trouvé pour les garçons ayant vécu plus précocement la séparation de leurs parents, soit entre l'âge de 5 et 10 ans. Pour ces jeunes, les enseignants rapportaient des difficultés qui se maintenaient dans le temps. Dans la

présente étude, l'interaction entre le sexe de l'enfant et la précocité de la transition n'a pas été évaluée.

Limites de l'étude

L'étude comporte un certain nombre de limites. Premièrement, l'échantillon inclut des enfants qui ont vécu la séparation de leurs parents entre l'âge de 2 et 13 ans, excluant la petite enfance et la fin de l'adolescence. Deuxièmement, l'exploitation secondaire des données longitudinales de l'ÉLDEQ a permis de suivre l'adaptation des enfants sur une longue période, en revanche elle entraîne un certain nombre de contraintes. Cette base n'ayant pas été initialement conçue pour étudier la séparation conjugale, les caractéristiques du contexte familial post rupture sont peu documentées. D'autres variables potentiellement pertinentes n'ont pas été incluses en raison du devis de l'ÉLDEQ (certaines questions ne sont pas posées à tous les cycles ou ne sont répondues que par la mère). Troisièmement, le changement de répondants et d'instruments au cours de la période de suivi du projet constitue aussi une limite, bien que nous ayons réussi à la contrôler dans les analyses en l'incluant à titre de covariable. Quatrièmement, les mesures d'adaptation ont des indices de cohérence interne relativement faibles selon les temps de mesure, ce qui incite à la prudence. La faible cohérence interne peut être attribuable à la multidimensionnalité des construits évalués (Dunn et al., 2014) combinée à une volonté de réduire le nombre d'items pour alléger le fardeau des répondants.

Cinquièmement, il importe aussi de mentionner que les quelques différences observées entre les familles qui ont complété la présente étude et celles qui l'ont quittée, notamment sur le plan du statut socio-économique, ont pu entraîner un biais dans les résultats. De plus, le niveau socio-économique de la famille a été considéré uniquement au moment de la séparation, alors qu'il peut varier dans le temps. Ce choix est néanmoins cohérent avec la stratégie d'analyse qui capture simultanément le point à l'origine et la pente. De ce fait, seules des variables mesurées au point d'origine peuvent être incluses.

Bien qu'il soit novateur de décrire la diversité des trajectoires du point de vue scientifique et social, il importe d'approfondir la compréhension de ce qui explique les différences d'évolution entre les enfants. La présente étude n'apporte qu'un éclairage embryonnaire sur ce plan puisqu'elle est centrée sur quelques variables sociodémographiques mesurées dans la période initiale de la séparation. Notamment, la qualité des processus relationnels au sein de la famille (relations parent-enfant et parent-parent), connue pour son rôle dans l'adaptation de l'enfant à la séparation, n'a pas pu être considérée. D'autres études ayant une visée explicative et utilisant d'autres techniques d'analyse sont nécessaires. Ces études pourraient éclairer comment l'évolution de certains processus familiaux va, ou non, de pair avec les trajectoires adaptatives des enfants.

Conclusion

La présente étude combine une approche centrée sur les personnes et un devis longitudinal afin de décrire pour la première fois les diverses trajectoires de problèmes comportementaux après la séparation selon des sous-groupes d'enfants de parents séparés. Les résultats confirment l'existence d'hétérogénéité dans l'adaptation de ces jeunes. Ainsi, l'habituelle observation de la trajectoire moyenne d'adaptation des enfants de parents séparés ne semble plus être la meilleure méthode pour comprendre la réalité vécue par les jeunes et occulte la diversité de cette situation. L'identification d'un nombre distinct de classes et des différences dans l'évolution de ces problèmes montrent la pertinence de traiter séparément les problèmes intériorisés et extériorisés. Des études futures pourraient notamment examiner la covariance entre les trajectoires pour savoir si les problèmes se présentent en même temps ou si l'un déclenche l'apparition de l'autre. Bien que les résultats de la présente étude soient cohérents avec l'idée que des caractéristiques de l'enfant et de son contexte familial jouent un rôle dans l'adaptation à long terme, ils n'apportent qu'un éclairage embryonnaire sur ce plan. D'autres études employant une perspective dynamique sont nécessaires pour identifier les facteurs de risque et de protection ainsi que leur impact sur les trajectoires de problèmes intériorisés et extériorisés. Une meilleure compréhension des trajectoires de problèmes et des facteurs qui y sont liés permettra d'offrir de meilleures interventions pour contribuer au bien-être des enfants qui vivent la séparation de leurs parents.

Sources de financement et de réalisation de la recherche :

Les données utilisées pour l'article proviennent de l'Étude Longitudinale du Développement des enfants du Québec (ÉLDEQ) qui a été réalisée par l'Institut de la Statistique du Québec entre 1998 et 2015 (Source : Données compilées à partir du fichier maître final « E1-E18 » de l'ÉLDEQ (1998-2015), © Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec). La réalisation de l'ÉLDEQ a été possible grâce au soutien du ministère de la Famille, de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, du Loisir et du Sport, de la Fondation Lucie et André Chagnon, du Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant, Centre hospitalier universitaire Sainte-Justine et de l'Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité au travail. Le présent article s'inscrit dans le cadre d'un projet financé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) (chercheure principale : S. Drapeau, 435-2017-0445). La première auteure de l'article a bénéficié d'une bourse de recherche du CRSH et d'une bourse de recherche du Fonds de recherche – Société et Culture (FRQSC).

Références

- Achenbach, T. M. (1991). *Child behavior checklist*. Department of Psychiatry, University of Vermont.
- Amato, P. R. (2001). Children of divorce in the 1990s: An update of the Amato and Keith (1991) meta-analysis. *Journal of Family Psychology*, 15(3), 355-370. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.15.3.355>
- Amato, P. R. (2010). Research on divorce: Continuing trends and new developments. *Journal of Marriage and Family*, 72(3), 650-666. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2010.00723.x>
- Amato, P. R. et Anthony, C. J. (2014). Estimating the effects of parental divorce and death with fixed effects models. *Journal of Marriage and Family*, 76(2), 370-386. <https://doi.org/doi:10.1111/jomf.12100>
- Amato, P. R. et Keith, B. (1991). Parental divorce and the well-being of children: A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 110(1), 26-46. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.110.1.26>
- Arkes, J. (2015). The temporal effects of divorces and separations on children's academic achievement and problem behavior. *Journal of Divorce & Remarriage*, 56(1), 25-42. <https://doi.org/10.1080/10502556.2014.972204>
- Bérard-Chagnon, J. et Bignami, S. (2008). *Perdus, mais pas oubliés : l'attrition dans l'ÉLDEQ*. Département de démographie de l'Université de Montréal.
- Bergman, L. R. et Trost, K. (2006). The person-oriented versus the variable-oriented approach: Are they complementary, opposites, or exploring different worlds? *Merrill-Palmer Quarterly*, 52(3), 601-632. <https://doi.org/10.1353/mpq.2006.0023>
- Berlin, K. S., Parra, G. R. et Williams, N. A. (2013). An introduction to latent variable mixture modeling (part 2): Longitudinal latent class growth analysis and growth mixture models. *Journal of Pediatric Psychology*, 39(2), 188-203. <https://doi.org/10.1093/jpepsy/jst085>
- Castagner Giroux, C., Le Bourdais, C. et Pacaut, P. (2016). La séparation parentale et la recomposition familiale : Esquisse des tendances au Québec. Dans M.-C. Saint-Jacques, R. C., S.-A. A., & L. S. (Eds.), *Séparation parentale, recomposition familiale : Enjeux contemporains*. Presses de l'Université du Québec.
- Chase-Lansdale, P. L., Cherlin, A. J. et Kiernan, K. E. (1995). The long-term effects of parental divorce on the mental health of young adults: A developmental perspective. *Child Development*, 66(6), 1614-1634. <https://doi.org/10.2307/1131900>
- Cheng, H., Dunn, J., O'Connor, T. G. et Golding, J. (2006). Factors moderating children's adjustment to parental separation: Findings from a community study in England. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 34(2), 230-241. <https://doi.org/10.1007/s10802-005-9013-8>
- Cherlin, A. J., Chase-Lansdale, P. L. et McRae, C. (1998). Effects of parental divorce on mental health throughout the life course. *American Sociological Review*, 63(2), 239-249. <https://doi.org/10.2307/2657325>
- Demo, D. H. et Fine, M. A. (2010). *Beyond the average divorce*: Sage Publications, Inc.
- Desrosiers, H., Boivin, M. et Des Groseilliers, L. (2001). Aspects conceptuels et opérationnels, section II – Les données et les variables dérivées. Dans *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2002)* (Vol. 1, no 12). Institut de la statistique du Québec.
- Desrosiers, H., Cardin, J.-F. et Belleau, L. (2012). L'impact de la séparation des parents sur la santé mentale des jeunes enfants. Dans *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998- 2010) : De la naissance à 10 ans* (Vol. 6, no 3). Institut de la statistique du Québec.

- Desrosiers, H. et Neill, G. (2003). Aspects conceptuels et opérationnels, section II – Les fichiers de microdonnées et les variables dérivées. Dans *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2002) : De la naissance à 29 mois* (Vol. 2, no 12). Institut de la statistique du Québec.
- Desrosiers, H. et Simard, M. (2010). Diversité et mouvance familiales durant la petite enfance. Dans *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2010) : De la naissance à 6 ans* (Vol. 4, no 4). Institut de la statistique du Québec.
- Desrosiers, H., Tétreault, K. et Ducharme, A. (2018). Les trajectoires familiales diversifiées des jeunes nés au Québec à la fin des années 1990. *Portraits et trajectoires*, 23, 1-20.
- Direction des enquêtes longitudinales et sociales (2014). Alphas de Cronbach des variables dérivées - Parties A et B. Dans *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec 1998-2011*. Institut de la statistique du Québec.
- Direction des enquêtes longitudinales et sociales. (2016). Variables dérivées de l'ÉLDEQ 1998-2015 – Trajectoire familiale. Dans *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec 1998-2015*. Institut de la statistique du Québec.
- Direction des enquêtes longitudinales et sociales. (2020). Variables dérivées de l'ÉLDEQ 1998-2019 – Partie A. Dans *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec- (ÉLDEQ 1998-2019)*. Institut de la statistique du Québec.
- Dupéré, V., Lacourse, É., Vitaro, F. et Tremblay, R. E. (2007). Méthodes d'analyse du changement fondées sur les trajectoires de développement individuelle : Modèles de régression mixtes paramétriques et non paramétriques [1]. *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de Méthodologie Sociologique*, 95(1), 26-57.
- Dunn, T. J., Baguley, T. et Brunsden, V. (2014). From alpha to omega: A practical solution to the pervasive problem of internal consistency estimation. *British Journal of Psychology*, 105(3), 399-412. <https://doi.org/10.1111/bjop.12046>
- Elder, G. H., Johnson, M. K. et Crosnoe, R. (2003). The emergence and development of life course theory. Dans J. T. Mortimer & M. J. Shanahan (Dir.), *Handbook of the life course* (pp. 3-19). Springer.
- Elder, G. et Shanahan, M. J. (2006). The life course and human development. Dans R. E. Lerner (Dir.), *Handbook of child psychology: Vol. 1. Theoretical models of human development* (6e ed., pp. 665–715). Wiley.
- Ge, X., Natsuaki, M. N. et Conger, R. D. (2006). Trajectories of depressive symptoms and stressful life events among male and female adolescents in divorced and nondivorced families. *Development and Psychopathology*, 18(1), 253-273. <https://doi.org/10.1017/S0954579406006147>
- Gosselin, J., Babchishin, L. et Romano, E. (2015). Family Transitions and Children's Well-Being During Adolescence. *Journal of Divorce & Remarriage*, 56(7), 569-589. <https://doi.org/10.1080/10502556.2015.1080094>
- Härkönen, J., Bernardi, F. et Boertien, D. (2017). Family dynamics and child outcomes: An overview of research and open questions. *European Journal of Population*, 33(2), 163-184. <https://doi.org/10.1007/s10680-017-9424-6>
- Jones, B. L. et Nagin, D. S. (2007). Advances in group-based trajectory modeling and an SAS procedure for estimating them. *Sociological Methods & Research*, 35(4), 542-571. <https://doi.org/10.1177/0049124106292364>
- Jones, B. L., Nagin, D. S. et Roeder, K. (2001). A SAS procedure based on mixture models for estimating developmental trajectories. *Sociological Methods & Research*, 29(3), 374-393. <https://doi.org/10.1177/0049124101029003005>

- Jung, T. et Wickrama, K. (2008). An introduction to latent class growth analysis and growth mixture modeling. *Social and Personality Psychology Compass*, 2(1), 302-317. <https://doi.org/10.1111/j.1751-9004.2007.00054.x>
- Lansford, J. E. (2009). Parental divorce and children's adjustment. *Perspectives on Psychological Science*, 4(2), 140-152. <https://doi.org/10.1111/j.1745-6924.2009.01114.x>
- Lansford, J. E., Malone, P. S., Castellino, D. R., Dodge, K. A., Pettit, G. S. et Bates, J. E. (2006). Trajectories of internalizing, externalizing, and grades for children who have and have not experienced their parents' divorce or separation. *Journal of Family Psychology*, 20(2), 292-301. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.20.2.292>
- Malone, P. S., Lansford, J. E., Castellino, D. R., Berlin, L. J., Dodge, K. A., Bates, J. E. et Pettit, G. S. (2004). Divorce and child behavior problems: Applying latent change score models to life event data. *Structural Equation Modeling*, 11, 401-423. https://doi.org/10.1207/s15328007sem1103_6
- McClain, D. B., Wolchik, S. A., Winslow, E., Tein, J.-Y., Sandler, I. N. et Millsap, R. E. (2010). Developmental cascade effects of the New Beginnings Program on adolescent adaptation outcomes. *Development and Psychopathology*, 22(4), 771-784. <https://doi.org/10.1017/S0954579410000453>
- Mishra, G., Nitsch, D., Black, S., De Stavola, B., Kuh, D. et Hardy, R. (2008). A structured approach to modelling the effects of binary exposure variables over the life course. *International Journal of Epidemiology*, 38(2), 528-537. <https://doi.org/10.1093/ije/dyn229>
- Nagin, D. S. (1999). Analyzing developmental trajectories: A semiparametric, group-based approach. *Psychological Methods*, 4(2), 139-157. <https://doi.org/10.1037/1082-989X.4.2.139>
- Nagin, D. S. (2005). *Group-based modeling of development*. Harvard University Press.
- Pelletier, D. (2016). *Prévalence, déterminants et dynamique des arrangements de temps parentale postséparation chez les enfants québécois nés à la fin des années 1990* [thèse de doctorat, Université de Montréal]. Papyrus. https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/19529/Pelletier_David_2016_these.pdf?sequence=2&isAllowed=y
- Ryan, R. M. et Claessens, A. (2013). Associations between family structure changes and children's behavior problems: The Moderating Effects of Timing and Marital Birth. *Developmental Psychology*, 49(7), 1219-1231. <https://doi.org/10.1111/cdev.12283>
- Ryan, R. M., Claessens, A. et Markowitz, A. J. (2015). Associations between family structure change and child behavior problems: The moderating effect of family income. *Child Development*, 86(1), 112-127. <https://doi.org/10.1111/cdev.12283>
- Saint-Jacques, M.-C. et Drapeau, S. (2009). Grandir au Québec dans une famille au visage diversifié - Enjeux adaptatifs et relationnels associés à la séparation des parents et à la recomposition familiale, 47-76. Dans C. Lacharité, J.-P. Gagnier. *Comprendre les familles pour mieux intervenir : repères conceptuels et stratégies d'action*. Chenelière Éducation.
- Saint-Jacques, M.-C., Godbout, É., Drapeau, S., Kourgiantakis, T. et Parent, C., (2018). Researching children's adjustment in stepfamilies: How is it studied? What do we learn? *Child Indicators Research*, 11, 1831-1865. <https://doi.org/10.1007/s12187-017-9510-7>
- Statistique Canada (2017). *Portrait de la vie familiale des enfants au Canada en 2016*. <https://www12.statcan.gc.ca/>
- Størksen, I., Røysamb, E., Moum, T. et Tambs, K. (2005). Adolescents with a childhood experience of parental divorce: A longitudinal study of mental health and adjustment. *Journal of Adolescence*, 28(6), 725-739. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2005.01.001>

- Strohschein, L. (2005). Parental divorce and child mental health trajectories. *Journal of Marriage and the Family*, 67(5), 1286-1300. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2005.00217.x>
- Thibault, J., Jetté, M., Desrosiers, H. et Gingras, L. (2003). Aspects conceptuels et opérationnels, section I – Présentation de l'étude et des instruments de collecte des volets 1999 et 2000. Dans *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2002) : De la naissance à 29 mois* (Vol. 2, no 12). Institut de la statistique du Québec.
- Tremblay, R. E., Loeber, R., Gagnon, C., Charlebois, P., Larivee, S. et LeBlanc, M. (1991). Disruptive boys with stable and unstable high fighting behavior patterns during junior elementary school. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 19(3), 285-300. <https://doi.org/10.1007/BF00911232>
- VanderValk, I., Spruijt, E., de Goede, M., Maas, C. et Meeus, W. (2005). Family structure and problem behavior of adolescents and young adults: A growth-curve study. *Journal of Youth and Adolescence*, 34(6), 533-546. <https://doi.org/10.1007/s10964-005-8841-8>
- Viswanathan, M., Berkman, N. D., Dryden, D. M. et Hartling, L. (2013). *Assessing risk of bias and confounding in observational studies of interventions or exposures: Further development of the RTI item bank*. Agency for Healthcare Research and Quality.
- Weaver, J. M. et Schofield, T. J. (2015). Mediation and moderation of divorce effects on children's behavior problems. *Journal of Family Psychology*, 29(1), 39-48. <https://doi.org/10.1037/fam0000043>
- Wu, Z., Hou, F. et Schimmele, C. M. (2008). Family structure and children's psychosocial outcomes. *Journal of Family Issues*, 29(12), 1600-1624. <https://doi.org/10.1177/0192513X08322818>